

Passion d'être. Désir d'avoir de Louis Sabourin, Montréal, Boréal, 1992, 213 p.

Daniel Latouche

Numéro 22, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040734ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040734ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Latouche, D. (1992). Compte rendu de [*Passion d'être. Désir d'avoir* de Louis Sabourin, Montréal, Boréal, 1992, 213 p.] *Politique*, (22), 144–147.
<https://doi.org/10.7202/040734ar>

Passion d'être. Désir d'avoir

de Louis Sabourin, Montréal, Boréal, 1992, 213 pages.

Les cinq premières pages de ce livre contiennent suffisamment d'hypothèses prometteuses pour alimenter une bonne douzaine de thèses de doctorat. Il y a celle d'un vingt et unième siècle traversé par une grande opposition, une nouvelle

«dialectique mondiale» pour employer les termes de Louis Sabourin, opposant l'avoir et le mieux-être économique à l'être et à l'identité socioculturelle. D'abord, cela fait un peu devise de finissants de collège classique (la nôtre était précisément «Être ou avoir»), mais cela a au moins l'avantage de coller à une réalité que l'on voit se dessiner sous nos yeux et avec laquelle les Québécois et les Canadiens sont déjà familiers. Louis Sabourin a su percer le verbiage qui entoure tout ce qui se dit sur la globalisation et l'internationalisation pour aller à l'essentiel.

L'auteur propose aussi de placer la mouvance québécoise et la soi-disant question du Québec dans le courant postmoderne, celui où Michelle Serres et Jean Beaudrillard insistent sur le métissage et la déréalisation, et où Derrida et Foucault parlent de déconstruction. Les spécialistes de Foucault grinceront probablement des dents, ils avoueront cependant que l'hypothèse est intéressante. Tout aussi intéressante est cette idée que la «crise» canadienne n'a de sens que si on la replace dans ce nouveau contexte mondial. Les Européens auraient amplement raison de s'intéresser à nous, suggère Sabourin, et pas seulement pour des raisons anecdotiques comme le discours du Général, mais parce que la politique canadienne d'aujourd'hui préfigure les débats planétaires de demain.

Voilà pour le cadre et l'intention générale. Quant à la démonstration, l'auteur nous propose un cheminement en trois étapes, chacune correspondant précisément à un temps fort du «cheminement de la connaissance humaine». Premièrement, la perception, objective et subjective, de la crise canadienne à travers les perceptions des acteurs; deuxièmement, l'appréhension à travers une étude des origines et de l'évolution du dossier constitutionnel; troisièmement, l'analyse rationnelle qui «établit les relations de cause à effet, définit les objectifs à court, moyen et long terme, formule des scénarios d'action et de réflexion ainsi que des voies alternatives» (p. 19). Le programme est peut-être trop ambitieux.

Il ne fait aucun doute que la combinaison d'hypothèses intrigantes et d'une méthode aussi systématique fera les beaux jours du lecteur français ou sénégalais. Expliquer le Québec et le Canada aux Francophones de la planète, voilà bien la tâche à laquelle excelle le professeur Sabourin et ce livre représente sur ce plan un sommet qu'il sera difficile d'égaliser. Tout y est, les dates, les personnages, les incidents, et présenté de façon claire et non partisane, et avec cette habileté propre à l'auteur de passer du

détail à la généralité sans jamais donner l'impression de «tourner les coins carrés». Espérons que ce livre connaîtra une large diffusion en Europe où il contribuerait grandement à nous débarrasser de cette image de provincialisme tribaliste dans laquelle nous baignons.

Pour le lecteur québécois ou canadien, le livre n'apporte cependant pas grand-chose, pas plus sur le plan de l'analyse que celui de la théorie. Après des premières pages emballantes, l'auteur entreprend de faire le tour du jardin politico-constitutionnel canadien en pointant du doigt, ici et là, une statistique, un nom, un événement, sans jamais arriver à se décider sur l'intention de ses propos. Pourtant, il a longtemps fréquenté les institutions internationales. Il en a même dirigé une. On aurait aimé qu'il nous parle de la place et du rôle qu'un Québec souverain pourrait (ou ne pourrait pas) y jouer. On aurait apprécié qu'il nous entretienne de l'importance de la reconnaissance internationale pour une petite société. Et ce à la lumière des récentes entreprises de théorisation en matière de relations et de politique économique internationale. Le plus frustrant, c'est que l'auteur nous laisse deviner à l'occasion qu'il aurait pu produire de telles percées théoriques. Ainsi, son concept d'endogénéité politique permet de rendre compte de la spécificité d'un Québec où la volonté de souveraineté et d'indépendance est, selon lui, alimentée avant tout par une dynamique d'ouverture au monde et d'insertion dans les grands courants internationaux. Malheureusement, il faut attendre la page 112 pour que l'auteur aborde vraiment ce concept. Et puis on retombe sur Point de Mire, Parti Pris, la Révolution tranquille. Sur le plan de l'écriture et de l'argumentation, c'est là l'une des grandes faiblesses du livre. L'auteur manque de discipline et l'éditeur aurait eu intérêt à le rappeler à l'ordre en lui conseillant d'éviter ces digressions qui l'amènent à sauter subitement à la fondation de l'Ordre de Jacques-Cartier ou au chanoine Groulx alors qu'il est en plein raisonnement sur l'évolution du concept d'État.

Quant aux propos de l'auteur sur le déroulement et la conclusion éventuelle de l'actuelle saga constitutionnelle canadienne, ceux qui espéraient un engagement clair de l'auteur en faveur de la souveraineté, quitte à qualifier cette dernière, risquent d'être déçus. Leur déception sera double compte tenu de l'analyse originale et percutante sur la plan intellectuel que propose le professeur Sabourin. Il est clair que pour lui l'époque des souverainetés compartimentées et frileuses est largement révolue et qu'il faut envisager des dévolutions de pouvoirs tantôt vers le haut, tantôt vers le bas. Il sait cependant gré aux souverainistes

québécois de ne pas en être restés à ces vieilles images. Il reconnaît aussi que l'on ne saurait faire l'économie de la condition étatique et des relations interétatiques qui sont là pour rester. Il faut cependant songer à de nouvelles formes d'organisation étatique qui traduiraient mieux la problématique de l'avoir économique et de l'être culturel qu'il définit au début de son livre.

Mais lorsqu'il revient sur le terrain de la politique concrète, l'auteur semble manquer de points de repère. Ainsi qualifier les propositions fédérales de septembre 1991 comme constituant un pas dans la bonne direction, celle d'une transmutation des formes d'État, a de quoi faire sourire.

En dégraissant son texte de toutes ses excursions historiques, l'auteur nous aurait non seulement facilité la tâche, mais il aurait aussi produit un petit livre de la trempe de celui que publiait Jane Jacobs en 1979 et qui constitue toujours la meilleure introduction à la question de la souveraineté québécoise. Peut-être l'auteur voulait-il nous forcer à travailler. Le pire, c'est qu'on le fait sinon avec plaisir, du moins avec ténacité. C'est si rare qu'une perspective globale nous fournit de telles intuitions sur nous-mêmes et sur ces «choses» qui nous arrivent.

Daniel Latouche
INRS - Urbanisation